

L'épicéa columnaire du Creux au Moine

Autor(en): **Pillichody, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **54 (1903)**

Heft 12

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785723>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'épicéa colonnaire du Creux au Moine.

L'arbre remarquable qui a l'honneur de figurer en tête de ce cahier se trouve dans une petite forêt de l'Etat de Neuchâtel, sur le versant nord de la chaîne de Pouilleret à une altitude de 1150 m.

Il croît au bord d'un de ces petits marais se trouvant sur un sous-sol rocheux extrêmement crevassé, curieux reliquat de l'époque glaciaire. La plupart des épicéas, qui ont pris pied au beau milieu de la surface mouilleuse qui sur un vieux tronc, qui sur une saillie rocheuse, portent sur eux des déformations, des excroissances en forme de boule qu'on peut attribuer au sol humide et froid qui supporte ces arbres. La station est en effet excessivement froide et la neige qui atteint chaque hiver 1 à 2 m. de profondeur (au point de couvrir totalement les toises de bois façonnées en automne), séjourne régulièrement au Creux au Moine jusqu'à fin mai ou juin.

La forêt tire son nom d'un „emposieux“ ou entonnoir rocheux, où se déversent en cascates les eaux du marais, creux où peut-être un jour un hermite avait bâti sa demeure terrestre.

L'épicéa en colonne, né en ce lieu écarté, a grandi dans la gêne d'un voisin trop rapproché, que je fis couper aussitôt après avoir découvert le phénomène. L'arbre a grandement bénéficié de ce dégagement et tout particulièrement aussi l'effet pittoresque qu'il produit, vu du sud-est. Il a actuellement une hauteur d'environ 12 m. et un diamètre à hauteur de poitrine de 25 cm. Les premières branches au pied de l'arbre se rapprochent de la forme normale, mais dès le deuxième tiers de la hauteur, la forme en colonne se dessine nettement et garde dès lors son caractère typique.

Cet arbre situé un peu à l'écart du peuplement, au bord d'un préau couvert de prêles, de linaigrettes, de sphaignes et de bruyères, produit dans cet entourage particulier un effet des plus curieux, en sorte qu'il a semblé utile de le signaler aux lecteurs du Journal forestier.

Un exemplaire du même type, mais plus allongé et plus cylindrique, se trouve dans la forêt de la ville de Neuchâtel à la

Grande Joux près des Ponts. Au contraire de son congénère cet arbre s'est développé dans un sol de lapiaz des plus arides.

A. Pillichody.



Le vieux tilleul d'Isenfluh (*Tilia parvifolia*).

Le voyageur parti de Zweilutschinen, dans la vallée de Lauterbrunnen et qui s'élève par le chemin serpentant au travers des rochers et des forêts, pour atteindre le petit village d'Isenfluh, perché là haut comme une sentinelle, aperçoit bientôt le vieux tilleul d'Isenfluh, auquel nous consacrons ces quelques lignes. Cet arbre se trouve là, en compagnie de frênes, d'érables et d'épicéas, à l'altitude de 1000 m., au bord même du plateau, séparé de la vallée par une paroi de rochers à pic.

La photographie que nous reproduisons ici a été prise le 16 mai 1903, c'est-à-dire au moment du réveil de la végétation. La tige principale de ce tilleul est dépourvue de branches jusqu'à une hauteur d'environ 2 m., elle est brisée 3 m. plus haut et il en est de même, pour une des branches maîtresses, à quelque 8—10 m., ce qui donne à l'ensemble l'aspect d'une vieille ruine. Une branche qui s'est redressée forme un nouveau fut d'environ 15 m. de haut; Le même fait s'est produit sur les branches latérales qui se sont développées presque horizontalement et qui portent aujourd'hui de nombreux jets, dressés verticalement. Le diamètre de la couronne peut être de 18 à 20 m.; le fut, mesuré à 1 m. de hauteur accuse un tour de 6,78 m.

Il est difficile de se prononcer sur l'âge de ce vétéran; étant donné l'accroissement fort lent de cette région, on peut l'estimer entre 250 et 300 ans.

Quoique cet arbre paraisse pouvoir encore longtemps braver les rigueurs du climat et des intempéries, il est cependant à prévoir qu'un jour ou l'autre il tombera sous les efforts du vent, car la pourriture se développe lentement à l'intérieur.

Il nous a donc semblé de quelque intérêt de fixer ici la silhouette du vieux tilleul d'Isenfluh, ce témoin vénérable des temps passés.

D'après un article du Dr E. Jacky.

Tiré de la „Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen“.

